

« L'actualité ne m'intéresse pas »

LITTÉRATURE

Inconditionnelle des biographies des grands hommes de l'histoire dont celles d'Abdelkrim Khattabi, Ferhat Abbas et Ben Barka, **Zakya Daoud** signe aujourd'hui « Hannibal ».

PROPOS RECUEILLIS PAR
PAOLA FRANGIEH

Personnage charismatique de l'histoire de l'Antiquité, Hannibal n'en finit pas de faire couler de l'encre. Dans sa nouvelle biographie « Hannibal », Zakya Daoud voyage dans la Rome antique et montre comment, malgré ses échecs, ce fin stratège est devenu un mythe glorifié par ses propres ennemis. Elle dépeint non seulement l'incomparable chef de guerre, mais aussi l'homme politique oublié. Journaliste politique et chroniqueuse dans le magazine *Illi*, Zakya Daoud assoit, encore une fois, sa renommée de grande intellectuelle marocaine et d'historienne émérite.

Comment avez-vous eu l'idée d'enquêter et d'écrire sur Hannibal ?

Hormis les Alpes et les éléphants (en référence à la traversée légendaire des Alpes et la présence d'éléphants de guerre qui on fait sa notoriété lors de la marche vers l'Italie), je ne connaissais que des bribes de son histoire. Et lorsque j'ai lu quelque part une phrase dite par son maître de cavalerie Mirabal : « Tu dois marcher sur Rome et tu dîneras au Capitole ». J'ai immédiatement voulu en savoir plus.

Comment avez-vous pu découvrir l'homme derrière le redoutable militaire ?

Les écrits ne relatent que ses batailles et ses prouesses militaires, mais on peut tout de même déduire des traits de son caractère. C'était un personnage fascinant. Il

« Le sursaut nationaliste des Romains, avant la naissance de l'empire romain, est frappant. Ceci n'existe plus de nos jours ».



Zakya Daoud, inconditionnelle des biographies historiques, dépeint dans « Hannibal » l'homme politique oublié derrière le chef de guerre.

s'est battu pour restaurer une nouvelle Carthage plus démocratique, a lutté contre la corruption à Carthage et a refait les ports de la ville avant d'être désavoué et trahi par le sénat de Carthage. Malgré ses nombreux échecs, il était plein de panache. En témoigne sa fameuse phrase avant qu'il se donne la mort : « Délivrons le peuple romain de ses longues inquiétudes puisqu'il n'a pas la patience d'attendre la mort d'un vieillard ». Il était

extrêmement cultivé et parlait les différentes langues de son armée. Il maîtrisait le grec, le gaulois, et le punique évidemment, entre autres.

Au-delà du personnage de Hannibal, qu'est-ce qui vous a frappée dans l'histoire de la Rome naissante ?

Le sursaut nationaliste des Romains, avant la naissance de l'empire romain, est frappant. Selon les lois de la guerre,

quand Hannibal a gagné la grande bataille à Cannes et tué un nombre incalculable de Romains, Rome aurait dû se déclarer vaincue. Mais les Romains ont fait montre d'un sursaut moral, physique et financier absolument remarquable. D'après les historiens Polybe et Tite Live, les Romains se sont précipités pour faire don de leurs biens et pour armer leurs navires. Ils ont reçu des bons de trésor en échange et ont été promis d'être remboursés dans dix ans. Ceci n'existe plus de nos jours. Aujourd'hui, on nous rabat les oreilles avec la crise financière, mais y a-t-il eu un seul sursaut nationaliste de la part des citoyens ? Voilà pourquoi l'actualité ne m'intéresse pas. Avant on se battait. Du moment où on ne se bat plus, les choses perdent leur attrait.

Quelle était la situation de Carthage à l'époque ?

Deux puissances rivalisaient en Méditerranée à l'époque, Rome et Carthage. Quand Rome a commencé à se développer en voulant mordre sur la puissance marchande de Carthage, les guerres puniques ont éclaté. Le livre est, en quelque sorte, une dénonciation du système politique carthaginois, et du système politique africain quelque part, parce que si Rome a gagné c'est que son système politique était meilleur. À l'époque, les luttes intestines faisaient rage à Carthage. Carthage n'était pas un Etat, mais une série de comptoirs dirigée par une oligarchie marchande. Elle était basée sur un système politique axé sur le commerce, et a constitué des comptoirs tous les 30 km autour de la Méditerranée. À Carthage, il n'y avait pas d'armée comme à Rome, mais des mercenaires. Il faut lire « Salammbô » de Flaubert, une merveille qui montre Carthage reconstituée, et un roman historique qui dépeint la guerre des mercenaires. Autour de Carthage, on observait déjà à l'époque l'émergence du premiers royaumes numides, les ancêtres du Maghreb actuel.

Pourquoi avez-vous puisé vos informations des sources romaines telles que Polybe et Tite Live ?

Hannibal avait deux précepteurs grecs mais leurs écrits ont été perdus. Rome s'est défendue contre lui pendant plus de seize ans sur son propre territoire et a fini par le glorifier. C'est étonnant. À mon avis, si Hannibal est devenu un mythe c'est grâce à ses ennemis, les Romains. Ils ont donné de l'importance à celui qui les a vaincus et celui qui a provoqué ce grand sursaut nationaliste de leur histoire. À leurs yeux, il ne peut pas être un homme banal. ♦